

## Brasilia, cité nouvelle

Mario Pedrosa

Vice-président de l'Association Internationale des Critiques d'art, Brésil

Brasilia est le produit le plus achevé d'une époque prévue par l'historien Henri Pirenne: elle vient mettre un terme à l'évolution de l'entité historique qu'est la ville, dont les réussites les plus éclatantes sont la Polis grecque et la commune médiévale.

Bien que la Polis, première communauté intégrale connue dans l'histoire de l'Occident soit encore « un phénomène naturel », elle représente déjà une création; car il s'agit du premier Etat en tant que pure institution et œuvre de la volonté humaine. Un Etat sans empire et sans despotisme.

L'autre sommet du développement urbain n'est autre que la cité médiévale qui, selon Pirenne, est « un phénomène déterminé par le milieu physique au même titre que le cours des fleuves par la conformation des montagnes ». Pourtant, elle a créé « ex nihilo une législation sociale plus complète que celle d'aucune autre période de l'histoire, y compris la nôtre ».

Ce premier règlement social est l'expression d'une institution nouvelle, la commune. Sous la protection de son enceinte fortifiée, de son administration s'appliquant uniquement aux choses (et non pas aux hommes) et de sa jurisprudence collective, la cité médiévale représente un fait absolument nouveau dans l'histoire de la culture humaine: une personnalité collective privilégiée.

Mentionnons les étapes de cette évolution: l'urbis romaine, instrument de la puissance impériale centralisatrice et colonisatrice; la cité de la Renaissance, pensée abstraite qui transfigure le concept de ville, organisation humaine, en cité, foyer de civilisation; puis la ville baroque, qui est déjà ville princière. Ces divers aspects de la ville à travers les âges en Occident s'inspirent des traits les plus marquants de la Polis grecque et de la Commune bourgeoise, tout en restant soumis aux impératifs naturels ainsi qu'aux conjonctions sociales et technologiques de chaque époque.

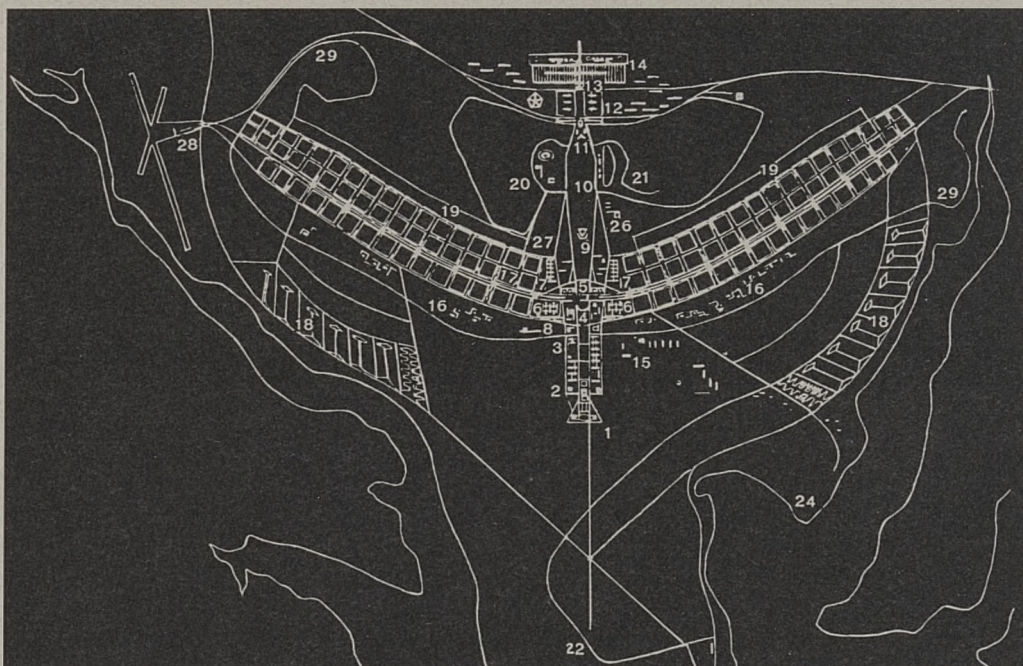
Ayant brûlé les étapes de l'histoire, nous arrivons, enfin, au faite de l'évolution annoncée par l'historien, c'est-à-dire, à cette époque où « des méthodes meilleures » permettent à l'homme de dominer la nature et de la marquer de sa présence, en dépit de l'hostilité du climat et du sol; il serait alors, sans doute, possible de construire des cités n'importe où l'esprit d'entreprise le suggérerait.

Brasilia représente l'expression la plus achevée de cette époque. Le fait nouveau, le fait historique unique, c'est cette décision de l'esprit d'entreprise, dont parlait Pirenne, qui a permis qu'on vienne bâtir, à partir de zéro, dans cette contrée vierge, dépeuplée et sauvage, écartée de tout foyer de civilisation, une ville de 500 000 habitants, totalement artificielle et entièrement neuve, pour en faire la capitale du Brésil. Il n'y a pas, aujourd'hui, d'entreprise humaine plus vaste, plus complexe et plus risquée. Epoque de synthèse, notre fin de siècle sera de plus en plus le temps des constructeurs de villes; la plus grande œuvre d'art que réalisera ce siècle sera d'édifier la cité nouvelle.

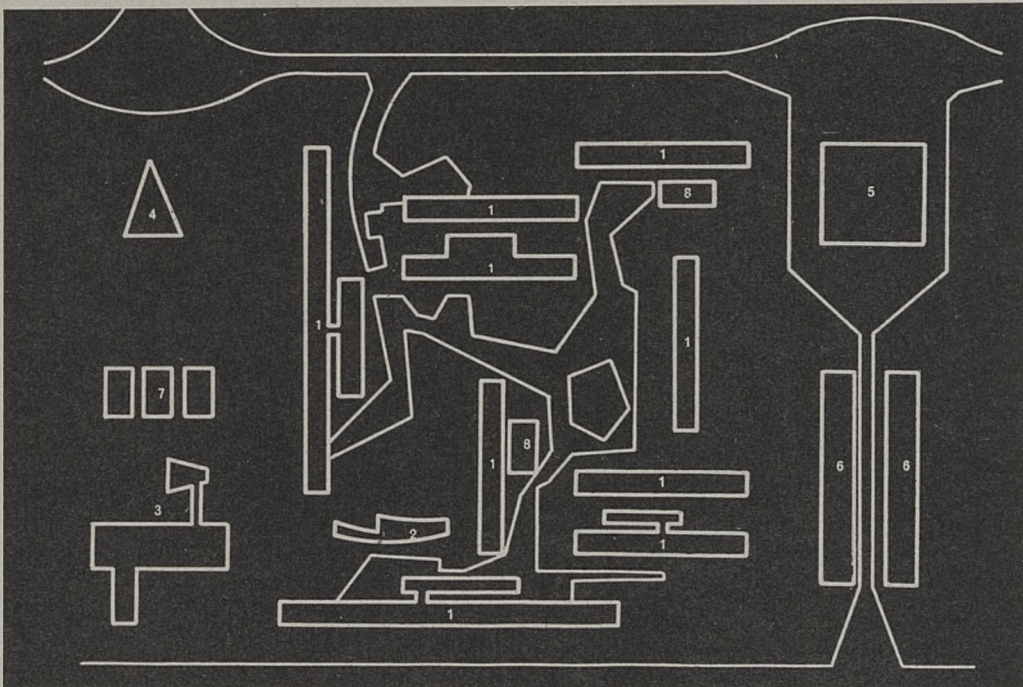
Brasilia n'est pourtant pas une pure création étrangère à l'histoire du pays. Elle en est un échelon décisif. Tout d'abord, il faut dire que le Brésil, comme d'ailleurs tout le continent américain, est venu à la civilisation sous l'égide d'une première intervention étatique, sous le drapeau du mercantilisme naissant. Le libéralisme du laisser-faire ne fut jamais, pour ce pays, une fin en soi (comme ce fut le cas pour les Etats-Unis).

Nous sommes par la fatalité même de notre formation condamnés à être modernes. Notre « modernité » est si radicale que, chose rare chez les Etats, nous possédons le certificat de notre baptême. Nous sommes nés à une date précise: le 22 avril 1500.

Notre première capitale fut bâtie, comme celle-ci, sur un sol vierge, et plus éloignée encore que Brasilia des centres civilisateurs de l'époque. C'est Salvador, Bahia. Par un décret royal de Jean III, du 17 décembre 1548, un vieux serviteur du Roi du Portugal s'embarque pour le Brésil avec l'ordre exprès de « prendre à son compte » la terre « pour édifier dans celle-ci une ville, d'où l'on puisse aider et secourir toutes les capitaineries ».



1



2

1. Plan-pilote de Brasilia. — 1. place des Trois Pouvoirs - 2. esplanade des ministères - 3. cathédrale - 4. secteur culturel - 5. centre de loisirs - 6. banques et bureaux - 7. commerces - 8. hôtels - 9. tour de radiotélévision - 10. sports - 11. place municipale - 12. casernes - 13. gare ferroviaire - 14. dépôts et petites industries - 15. cité universitaire - 16. ambassades et légations - 17. zone résidentielle - 18. maisons individuelles - 19. horticulture - 20. jardin botanique - 21. jardin zoologique - 22. golf - 23. gare routière - 24. yacht club - 25. résidence présidentielle - 26. club d'équitation - 27. marché, foire, cirque - 28. aéroport - 29. cimetière.

2. Les zones résidentielles sont bâties sur des plans carrés, reliées par une ceinture d'arbres. Ce sont les « quadras » prévus chacun pour 3 000 habitants avec tout l'équipement communautaire: écoles, églises, commerces, sports, cinémas, etc. Les blocs d'habitation comptent six étages et sont construits sur pilotis. Plan d'un « super-quadra »: 1. immeubles d'habitation - 2. écoles - 3. lycée - 4. église - 5. marché - 6. magasins - 7. sports, jeux d'enfants - 8. crèche.

Le Roi « donne ordre » de peupler les nouvelles terres, en faisant « faire une forteresse et ville grande et forte en un endroit convenable ». Le nouveau gouverneur, le premier du pays, « se met à l'œuvre, sans délai », et déjà le dernier jour d'avril (le gouverneur arrive le 29 mars 1549) une forteresse en bois était achevée... et la ville presque toute encerclée par des haies. On a coupé les arbres sur la place centrale pour en faire un terre-plein. Des rues et des places furent tracées, y compris le palais du conseil, la maison du gouverneur et l'église. Le bâtisseur de la ville était le maître d'œuvre portugais, Luis Dias, arrivé avec le gouverneur et près de six cents ouvriers, parmi lesquels de nombreux maçons, charpentiers, ébénistes, forgerons, céramistes et autres artisans.

Les contours de toute la partie la plus neuve et active de ce pays ne sont pas encore fixés; ils se modifient constamment sur ce que les géographes ont appelé « le front de colonisation ». Mais Brasilia ne fait partie de ce front de colonisation, ni par sa position géographique, ni par sa fonction. Elle serait plutôt un noyau de colonisation jeté au cœur du pays pour attaquer le front des pionniers et des planteurs, qui avancent toujours vers l'ouest.

Le front de colonisation joue lui aussi un rôle d'urbanisation; il donne naissance à des villes: dans les clairières, nouvellement ouvertes, des lotissements sont tracés à la hâte, quelques rues mal débarrassées des troncs d'arbre qui jonchent encore le terrain se dessinent, et la vente des lots commence sur le champ.